

Numéro spécial

revue semestrielle
volume hors série

novembre
2012

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Dire, écrire, représenter,
lire l'Histoire

ISSN 1112-8550



La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s'y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s'ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu'à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d'origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits écrits en français. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l'aval du conseil scientifique et d'un comité de lecture international anonyme.

Comité d'édition

Présidente: Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d'Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d'Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président: Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d'Oran*

Djamel Zenati, *Université d'Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d'Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l'Université d'Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique *de la revue* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site d'information : <http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>

site institutionnel : <http://www.univ-oran.dz/revues/ruo/resolang/>



B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000, Algérie

Dire, écrire, représenter, lire l'Histoire

HADJ MILIANI

Avant-propos

Écrire, raconter l'histoire : un questionnement complexe 3

FATÉMA KADI-BAKHAÏ

Les Algériens et leur histoire 7

FAOUZIA BENDJELID

La confluence des mémoires collective et individuelle
dans *L'Amante* de Rachid Mokhtari 11

AICHA BOUABACI

Extraits du roman inédit

Les secrets de la cigogne (Saïda 1997) :

« La guerre est finie » 27

Des soldats germaniques à Saïda 30

MILOUD PIERRE BENHAIMOUA

Histoire et romans policiers d'Algérie 33

BOUZIANE BEN ACHOUR

Écrire le roman :
écrire c'est pervertir le réel 59

DENISE BRAHIMI

La guerre d'Algérie dans le film *Hors-la-loi* 63

ABDELKADER GHELLAL

Ma destinée était écrite quelque part – Roman 71

DAHO DJERBAL

De la difficile écriture de l'histoire d'une société (dé)colonisée
Interférence des niveaux d'historicité et d'individualité historique 79

HAMID GRINE

Le présage 89

ABDELLALI MERDACI

Mohammed Dib dans l'Algérie coloniale :
Variations sur l'auteur 93



Les Algériens et leur Histoire

5 Juillet 1962 – 5 Juillet 2012 : les Algériens commémorent cinquante ans d'indépendance. Les Algériens ne forment plus seulement un peuple mais une nation reconnue par tous. Ils possèdent un territoire, un état, un drapeau, un hymne national...

La commémoration est la représentation symbolique qu'une société se donne de son passé mais aussi, lorsque l'événement commémoré est d'une si grande importance, l'opportunité de réfléchir à son présent et d'anticiper son avenir. Après l'euphorie de la libération, le désenchantement et les silences imposés, les cruelles années vécues, les Algériens aujourd'hui interrogent leur passé. La guerre de libération nationale encore si proche, une guerre qui compte parmi les événements ayant le plus marqué le XX^e siècle, est légitimement l'objet de toutes les attentions. Nombre de ses acteurs sont encore de ce monde et, petit à petit, livrent subjectivement leur mémoire. Une mémoire plurielle mais une mémoire essentielle ! C'est aux historiens que revient la tâche délicate de reconstruire de manière savante et abstraite et le plus objectivement possible les événements du passé. Leur travail est à la base de ce qu'il est convenu d'appeler la mémoire collective. L'Histoire et la mémoire, intimement liées, se nourrissant l'une de l'autre, ont pour but de cimenter le corps social, de consolider le sentiment national, de forger la citoyenneté mais aussi de manière plus insidieuse, de légitimer et conforter l'ordre existant. Le danger est là. Le corps social, dans son ensemble, ne réagit pas instantanément à la manipulation, à la falsification de son passé ou à son occultation. Il semble accepter passivement dans un premier temps, par méconnaissance souvent. Puis s'installent le doute, le trouble, le malaise diffus. Les contradictions et les excès engendrent les frustrations qui, à la moindre défaillance du « vivre ensemble », se déchaînent en colères et en violences. Le lien social est autant puissant que fragile. Il faut sans cesse l'entretenir. C'est ce que font toutes les nations, chacune selon sa culture, mais toutes puisent leurs forces dans ce qui unit le plus sûrement un peuple : son Histoire.

En ce cinquantenaire de l'indépendance, il est urgent de s'interroger et de réfléchir aux rapports qu'entretiennent les Algériens avec leur Histoire. Cette histoire est longue de plusieurs millénaires, elle est riche, tumultueuse, glorieuse et tragique, avec des zones d'ombre et des insistances suspectes. Mais cette Histoire est méconnue ! Connue, elle est souvent travestie, mal acceptée !

Comment comprendre sinon, qu'après cinquante années d'indépendance, de souveraineté reconquise, les Algériens en sont encore à s'interroger sur leur identité? L'identité nationale est un concept relativement récent, sémantiquement flou. Elle traduit un sentiment d'appartenance à une communauté élargie à la nation sur la base de points communs réels ou supposés qui fluctuent au gré des temps. L'identité ne se décrète pas, elle se construit strate par strate. Les Algériens, comme tous les peuples, ont connu et subi de multiples influences : les strates sont nombreuses!

L'Histoire de L'Algérie est enseignée, certes, mais l'Histoire des Algériens ne l'est pas. L'histoire est la matière que la majorité des élèves détestent le plus. Ils apprennent par cœur, restituent plus ou moins fidèlement pour obtenir une note mais ne retiennent rien. Après le baccalauréat la majorité des bacheliers n'ont plus que le vague souvenir de titres de chapitres. Mais si l'enseignement de l'Histoire a failli, il n'est pas seul responsable de la méconnaissance par les Algériens de l'Histoire de leurs aïeux, de leurs ancêtres les plus lointains, de toutes celles et ceux dont ils perpétuent l'héritage. Dans l'inconscient collectif le trouble est grand et dévastateur. Ne pas savoir ou, pire, ne pas vouloir savoir où plongent ses racines, refuser des évidences, s'inventer des origines, mépriser le passé, tenter de s'en défaire, le renier, l'occulter, n'en retenir que les bribes qui n'obligent pas à se remettre en cause... Dès 1962 les Algériens ont été induits en erreur. Des idéologies réductrices ont eu raison de cette identité portée depuis des siècles et qui espérait pouvoir s'exprimer en toute liberté, se dire sans crainte et s'épanouir enfin! C'était, disait-on, le prix à payer pour entrer dans la modernité! La cohésion de la société tout entière en a été ébranlée. Un exemple parmi tant d'autres est édifiant : le fameux discours de Ben Bella en 1963, inspiré par le panarabisme triomphant et l'aura encore intacte de Gamal Abdel Nasser. « Nous sommes Arabes, Arabes, Arabes! » a martelé par trois fois le président... Que n'eût-il dit par trois fois « Nous sommes Algériens »! Cela n'aurait en rien remis en cause l'incontestable dimension arabo-islamique de l'identité algérienne, mais aurait préservé les sentiments nationaux et patriotiques de tous ceux qui revendiquent leur berbérité et la langue qui s'y attache, de tous ceux qui, d'origine européenne, se sentaient Algériens pour être nés en Algérie, pour avoir soutenu sa cause, pour avoir combattu pour elle!

Les Algériens doivent se réapproprier leur Histoire, toute leur Histoire et il ne s'agit pas seulement de ce « qui est effectivement arrivé », comme disent les historiens positivistes. Ils doivent encore se représenter les temps passés, retrouver les filiations, comprendre l'aujourd'hui par l'hier et là, le travail des historiens bien qu'essentiel n'est plus suffisant. Il doit impérativement aller à la rencontre de toutes les disciplines qui touchent à l'esthétique et à l'émotion. Un dialogue nécessaire et vivifiant. Il faut écrire l'Histoire, la raconter, la peindre, la filmer, la jouer, la chanter, la figurer, la penser, la

mythifier pour en découvrir le sens. Il faut des visages, des costumes, des sentiments, des émotions pour se représenter humainement ce que fut le passé, pour s'identifier, pour compatir, se réjouir, aimer ou détester, regretter ou espérer... L'Histoire est plus palpable, plus vraie, plus proche racontée par un film ou un roman. Chaque détail est important pour nourrir l'imaginaire et c'est ce dont les Algériens ont besoin pour ne plus, stupidement, se sur-estimer parfois, se dévaloriser souvent. L'Histoire des Algériens n'est ni pire ni meilleure que l'Histoire des autres peuples, elle demande à être reconnue et acceptée dans toutes ses dimensions. Les Algériens doivent mettre en valeur leur héritage sans rien dilapider, se construire, apaisés, et s'unir, confiants, en s'appuyant sur un passé qui n'appartient qu'à eux.



Résolang

Revue publiée par les **Revue**s de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 – 1er semestre 2008

N° 2 – 2e semestre 2008

N° 3 – 1er semestre 2009

N° 4 – 2e semestre 2009

N° 5 – 1er semestre 2011

N° 6/7 – 2e semestre 2011

N° 8 – 1er semestre 2012

Hors série – novembre 2012

À paraître

N° 9 – 2e semestre 2012

Sommaires, appels à contribution, charte typographique :

<http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>

Achévé d'imprimé en novembre 2012
sur les presses de l'imprimerie Mauguin
18, place du 1er novembre, 09000 Blida

Composition : Anne-Marie Mortier

ISSN 1112-8550

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

**Dire, écrire,
représenter, lire
l'Histoire**

Hadj MILIANI

Avant-propos

Écrire, raconter l'histoire: un questionnement complexe

Fatéma KADI-BAKHAÏ

Les Algériens et leur Histoire

Faouzia BENDJELID

La confluence des mémoires collective et individuelle
dans *L'Amante* de Rachid Mokhtari

Aicha BOUABACI

Extraits du roman inédit *Les Secrets de la cigogne* :

– « La guerre est finie »

– Des soldats germaniques à Saïda

Miloud Pierre BENHAIMOUDA

Histoire et romans policiers d'Algérie

Bouziane BEN ACHOUR

Écrire le roman: écrire c'est pervertir le réel

Denise BRAHIMI

La guerre d'Algérie dans le film *Hors-la-loi*

Abdelkader GHELLAL

Ma destinée était écrite quelque part

Daho DJERBAL

De la difficile écriture de l'histoire d'une société (dé)colonisée.

Interférence des niveaux d'historicité et d'individualité historique

Hamid GRINE

Le présage

Abdellali MERDACI

Mohammed Dib dans l'Algérie coloniale:

Variations sur l'auteur

ISSN 1112-8550